



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Prisonniers de l'empire céleste : le désastre de la première ambassade portugaise en Chine, 1517-1524 : récits et témoignages portugais et chinois / introduction & notes de Pascale Girard
éd. Chandaigne, 2013
cote : 59.628

Ce livre dense verse au dossier souvent épineux des implantations portugaises en Chine - ouvert au XVI^e siècle et refermé seulement à l'extrême fin du XX^e (1999) – un ensemble de documents judicieusement présentés en miroir, faisant s'affronter le regard des deux parties en présence : témoins portugais et témoins chinois.

L'histoire commence en 1510. Cette année-là, les Portugais, menés par Afonso de Albuquerque, conquièrent Goa en Inde. Un an plus tard, ils prennent Malacca, capitale d'un sultanat alors tributaire de l'empire chinois, où un certain Jorge Alvares réussit à pénétrer en 1513, nourrissant le rêve d'autres implantations ou d'autres conquêtes. Le roi du Portugal décide bientôt d'envoyer (1520) une ambassade dans ce vaste empire, la première démarche officielle d'un pays européen vers un grand État d'Extrême-Orient.

Tomé Pires, qui a séjourné à Malacca (1512-1515), sera le chef de mission. L'homme, apothicaire de la famille royale portugaise et savant herboriste, connaît en effet bien l'Inde et une partie du Sud-est asiatique qu'il parcourt depuis 1511 à la recherche de plantes médicinales. Il est aussi l'auteur de la plus ancienne et célèbre description des conquêtes portugaises en Asie, la *Suma oriental* (1515 ; le manuscrit complet de l'ouvrage se trouve à Paris, à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale). Ce texte est particulièrement intéressant, entre autres parce qu'il témoigne des connaissances qu'avaient les Portugais avant d'engager leur prise de contact avec un souverain chinois. Comme on peut s'y attendre, ce sont Canton et sa région qui sont les mieux décrits, même si Tomé Pires est relativement bien informé sur d'autres parties du pays.

Au début, l'ambassade avance sans trop d'encombres. À Nankin, Tomé Pires rencontre brièvement (1520) l'empereur Zhengde (*reg.* 1505-1521) et obtient de poursuivre sa route jusqu'à Pékin. Mais, lorsque Zhengde meurt brusquement d'une pneumonie (1521), l'ordre est intimé à tous les étrangers de quitter la ville. Les Portugais – les fonctionnaires de la Cour voient en eux des espions, puisque ces étrangers disent ne pas être les représentants d'un pays vassal et tributaire - reprennent donc le chemin de Canton. Ils pensent regagner le lieu de résidence que l'administration chinoise leur a assigné dans l'embouchure de la rivière des Perles : l'île





Académie des sciences d'outre-mer

de Tun Men. Mais là, ce sont les mandarins de Canton qui les soupçonnent de ne pas vouloir payer les droits de douane, d'autant plus que l'écho du comportement brutal des leurs à Malacca est parvenu aux oreilles des administrateurs chinois. Dès que les membres de l'ambassade arrivent à Canton, ils sont donc jetés en prison. Et, lorsque Tomé Pires regagne lui aussi Canton (1522), les mandarins locaux l'emprisonnent à son tour, tandis qu'ils confisquent les biens des Portugais en disant qu'il s'agit de richesses volées aux Malais.

Puis les malheureux prisonniers tombent de Charybde en Sylla : quand une flotte portugaise venue de Malacca, sous la conduite de l'aristocrate Martim Afonso de Melo, se présente et engage de violents combats pour obtenir leur libération, l'issue de ces affrontements se traduit par l'exécution particulièrement féroce de vingt-trois d'entre eux. On les tue à l'arquebuse et les découpe en différents morceaux que l'on expose au public. Tomé Pires ainsi qu'une vingtaine de ses compagnons ont la chance d'y échapper, mais les femmes qui se trouvaient avec eux sont vendues comme esclaves.

L'année suivante (1523), Martim Afonso de Melo écrit au roi João III sur l'importance de construire une forteresse dans l'île de Tun Men car la flotte chinoise - certes peu impressionnante, mais tout de même bien présente - surveille les lieux. Il rappelle par ailleurs les difficultés rencontrées sur le plan des affaires : il est presque impossible de ne pas se faire voler par les intermédiaires, au point que, si les choses continuent à ce train, le commerce avec la Chine ne rapportera jamais rien. Pour lui, dont on perçoit qu'il a depuis longtemps envie d'en découdre, il n'est donc qu'un salut : la conquête pure et simple de ce pays !

Tel est donc le creuset de sorcière au fond duquel se nouent pour le pire les relations initiales entre les fonctionnaires chinois et les premiers Européens à frapper aux portes de l'Empire. C'est de là aussi que naît la légende noire des Portugais - une légende noire dont ils ne se libéreront vraiment jamais.

Danielle Elisseeff